

Métaphore de la carriole

mai 2006

Ca me rappelle quelqu'un qui m'a raconté une histoire.

L'histoire d'un cocher qui conduit une charrette tirée par un cheval. Une charrette un peu déglinguée, bruyante, avec des roues qui grincent, rafistolées, plus trop rondes, des barreaux prêts à se rompre.

Une charrette qui avance difficilement, sur un chemin caillouteux, avec des ornières, mais aussi avec des bosses, sinueux, bordé par des hauts talus, des grands arbres qui masquent la lumière.

Une charrette qui semble lourde, remplie d'objets, de ferrailles de toutes tailles, rouillées. Ce cheval dont l'allure est triste, ses poils sont ternes, ses sabots sont mal ferrés, il boite péniblement.

Ce cheval est laissé à lui-même, le cocher somnole sur le banc de la carriole, on a l'impression que ce cheval suit le même chemin qui tourne en rond.

Il broute toujours dans les mêmes prés, la même herbe, en particulier un pré où l'herbe est difficile à digérer.

Le cocher, lui, se laisse emporter par cette monotonie, les rênes à peine tenus dans les mains.

Le cheval poursuit inlassablement son chemin, toujours attelé.

Jusqu'au jour où, à la croisée du chemin, il aperçoit une attelage magnifique au loin.

Le cheval redresse la tête, accélère le pas, hennit, réveille le cocher.

L'attention des deux est stimulée par cette découverte.

Le cocher de nouveau observe devant lui le chemin par lequel est passé l'attelage, l'aspect, les couleurs, la luminosité. Il ressent l'air tiède sur sa peau, il sent les odeurs de la nature. Et il se rend compte, petit à petit, qu'il tient les rênes de façon plus ferme.

Le chemin nouveau emprunté lui fait découvrir de nouveaux paysages. Le cheval, le cocher, la charrette avancent un peu plus légers sur ce chemin plus clair. Ce voyage se parseme d'épisodes orageux, avec la pluie qui remplit certains ustensiles, alourdissant l'attelage.

Le cocher fait une pause et prend le temps de vider l'eau, d'observer et de ranger le matériel.

Il s'aperçoit qu'il possède des roues en bon état qu'il pourra changer quand il le souhaitera, de la peinture, et d'autres petits matériels qui pourront le dépanner.

Puis il suit de nouveau ce chemin qui lui rappelle des bons moments de quand il était enfant.

Au cours de ce trajet, il s'arrête devant une grange solide, massive, dans laquelle il dépose tous les objets qui ne lui servent plus.

Lui seul est propriétaire de cette grange et il pourra y revenir quand il le souhaitera.

Un peu plus loin, il s'arrête dans une maison, une maison claire, lumineuse, aérée, avec une écurie, propre, remplie de foin.

Là, ils pourront rester, aussi longtemps qu'ils le voudront, et se reposer.